

HISTORIQUE DE LA FLORE DU DÉPARTEMENT DU TARN

Si Paris a eu la bonne fortune de posséder pour sa Flore, dès le commencement du siècle dernier, d'éminents botanistes, notamment Tournefort et Vaillant, si quelques autres parties de la France ont été aussi favorisées, la Provence s'enorgueillissant de Garidel et de Gérard, Montpellier de Magnol, de Sauvages, de Gouan, etc., la plupart de nos départements n'ont guère offert de documents à cet égard qu'à partir du commencement de ce siècle, ou même à une époque plus tardive (1). De ce nombre est celui du Tarn.

1. Il n'y a pas lieu, en effet, de s'arrêter aux indications d'un choix limité de plantes donné par le médecin castrais Pierre Borel (né en 1620, mort en 1689 à Paris, médecin du Roi et membre de l'Académie des sciences), soit dans *les Antiquités, Raretés, Plantes, Minéraux et autres choses considérables de la ville et du comté de Castres* (Castres 1649, in-12), soit dans son *Hortus seu Armentarium simplicium plantarum et animalium ad artem medicam spectantium, cum brevi eorum etymologiâ, descriptione, loco, tempore et viribus*. (Castres, 1666, in-8°.)

2. Un bénédictin de l'Abbaye de St-Angély, Dom Fournault qui, vers la fin du siècle dernier, parcourut la plus grande partie de la France en herborisant, est dit par Lamarck et de Candolle (2) (*Flore Française*, III, 570) avoir signalé la présence entre Sorèze et Carcassonne du *Cleonia lusitanica*, labiée qui manque dans le Tarn et est même étrangère à la

(1) Le D^r Puel, auteur du *Catalogue des plantes du Lot*, écrivait encore en 1860 : « N'est-il pas affligeant..... de parcourir la plupart des riches départements du Midi sans autre guide qu'un simple catalogue, quelquefois les mains vides? » (in *Bullet. Soc. bot. de France*, t. VII, p. 95).

(2) Qui écrivent à tort Dom Fourmeault.

Flore de France. Mais les renseignements au sujet de ce religieux sont peu précis. Puel (*Catal. des Plantes du Lot*) a prétendu, en effet, que protégé par Brémontier, inspecteur des ponts et chaussées en résidence à Bordeaux, Dom Fournault avait obtenu la direction des plantations faites à la Teste de Buch, et qu'il y mourut âgé de 80 ans; au contraire, M. Vésian, notaire à Castres, qui l'avait beaucoup connu, a dit à Doumenjou qu'à l'époque de la Révolution, notre Bénédictin, alors fixé dans cette ville, ayant voulu émigrer, fut assailli près de St-Chinian par des volontaires républicains qui se rendaient à l'armée, et massacré par eux. « Dom Fournault, grand et robuste, eut le courage d'arracher de sa poitrine l'arme dont il venait d'être percé et d'en frapper son agresseur ».

3. Un savant de Montpellier, l'auteur de l'*Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, Jacques Draparnaud, ayant résidé à Sorèze de l'an III à l'an IV, à titre de professeur de physique et de chimie au collège de cette ville, sise au pied de la Montagne-Noire, avait été tellement frappé de la riche végétation de ce site privilégié, surtout au point de vue cryptogamique, qu'il rédigeait à cet égard plusieurs travaux malheureusement restés pour la majeure partie manuscrits, savoir, outre d'importants mémoires sur les Algues d'eau douce, sur les Lichens et sur les Mousses, un *Specimen Floræ Soricinianæ*.

4. De son côté, le Dr Jean-Antoine Clos, mon père, après avoir fait paraître, en 1803, dans les *Annales de statistique*, dirigées par Barrois, ses *Recherches sur le Sorézois*, dressait en même temps, sous le titre de *Flora Soriciniana*, le *Catologue des plantes qui viennent dans les environs de Sorèze d'après le système sexuel de Linné, avec l'habitat, l'époque de floraison, les noms français et patois*; et quelques années après, le *Tableau systématique des productions naturelles dans le territoire de Sorèze et de ses environs*, travaux inédits et en ma possession. En 1807, il publiait dans les *Annales de la Société de Médecine pratique de Montpellier* son *Supplément aux observations de M. Duhamel sur le Gui*, et en 1840, dans le *Journal de Médecine et*

de Chirurgie pratiques, un cas d'empoisonnement par l'Agaric protée et description de ce champignon, qu'il distinguait comme espèce.

Il était en relations épistolaires afférentes à la Flore locale, non seulement avec Draparnaud, auquel il communiquait surtout les plus rares plantes cryptogames du Sorézois, mais avec un fervent botaniste de Puylaurens (Tarn), du nom de Clarenc, dont je possède les lettres avec les listes de plantes observées autour de cette localité, mais qui ne paraît avoir rien livré à la publicité.

Le D^r J.-A. Clos avait su communiquer le goût de la botanique à un sorézien distingué de ses amis, Pierre Durand, juge de paix et littérateur émérite, mort à Sorèze en 1841 à l'âge de 72 ans, laissant en manuscrits : 1^o Deux traductions en vers français l'une de l'*Art poétique* de Vida, l'autre des *hymnes* de Santeuil ; 2^o des poésies légères et des fables.

Deux lettres de remerciements, que je possède, adressées à mon père par le baron Trouvé, en date des 29 janvier et 8 mars 1808, démontrent que le D^r Clos fournit à ce Préfet, pour sa *Description du département de l'Aude* (2 vol. in-4^o), la majeure partie des éléments afférents à l'histoire naturelle, car voici le début de la première : « M. Don m'a remis, Monsieur, la nomenclature des plantes que vous avez bien voulu lui adresser pour moi ; je m'empresse de vous en témoigner toute ma reconnaissance... »

Qu'il me soit enfin permis de rappeler que la *Revue* publiait, dans son numéro de novembre et décembre 1897, une lettre d'Amédée Clausade réclamant de son côté pour ses travaux d'histoire naturelle, l'aide et le contrôle du D^r J.-A. Clos.

5. L'auteur de *la Rose chez les différents peuples* et de *la Botanique des poètes, des artistes et des gens du monde*, Adolphe de Chesnel, sous le faux nom de Maurel, s'était fixé au commencement de ce siècle à Escoussens (Tarn), où il résida environ deux ans, de 1805 à 1806 ; et de là il faisait des excursions continuelles pour la recherche des plantes. Ce détail de sa vie était, je crois, ignoré. Ce naturaliste était, en 1839, correspondant de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse (J.-A. Clos).

6. Un des plus savants hellénistes de France, traducteur notamment du poème de *La Chasse* d'Oppien et des œuvres complètes de Lucien, Belin de Ballu, de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), obligé de quitter Paris en 1792 pour échapper au règne de la Terreur, se tint caché, disent ses biographes, dans une maison de campagne. Il était en même temps botaniste, et je relève cette particularité ignorée de sa carrière dans *l'Introduction du Tableau systématique des productions naturelles dans le territoire de Sorèze* du Dr Jean-Antoine Clos (mss.) : « Il vint professer à Sorèze le Grec, l'Eloquence et l'Histoire naturelle. La Botanique était sa partie, et c'est sous sa direction et avec mon concours que le Jardin botanique (de l'Ecole) fut établi au lieu où il est actuellement vers l'an 1798. Il ne demeura à Sorèze que deux ou trois ans ». En 1800, il fut appelé à la direction du Prytanée de St-Cyr (1), et le Dr Clos fut chargé de diriger le Jardin de Sorèze, et en outre de professer un cours de Botanique (2). Une correspondance s'établit entre eux, et je relève dans une des lettres en ma possession de Belin de Ballu, en date du 27 frimaire an VIII, l'intéressant extrait ci-après : « J'ai vu le fameux *Hedysarum gyrans*, ce miracle de la nature ; son mouvement réside dans deux stipules (3) lancéolées qui sont à la base du pétiole qui soutient la feuille aussi lancéolée. Ce mouvement est très irrégulier : tantôt les stipules se balancent alternativement, tantôt elles se rapprochent, tantôt elles s'éloignent, tantôt, enfin, elles frémissent d'une

(1) Il quitta ces fonctions pour aller occuper une chaire de littérature grecque à Charkov en Russie. Il mourut à Pétersbourg en 1815 (Bouillet, *Dictionn. univ.*).

(2) J'ai retrouvé la lettre, en date du 23 pluviôse, par laquelle R.-D. Ferlu, Directeur de l'Ecole, confiait cette mission à mon père, qui la remplit gratuitement ; elle débute ainsi : « Je vous envoie, citoyen professeur, la liste des élèves qui se proposent de suivre votre cours »... et finit par ces mots : « Je désire, citoyen professeur, que ces jeunes gens profitent d'une partie des connaissances dont votre esprit est enrichi et surtout qu'ils puisent auprès de vous ces qualités aimables dont vous embellissez votre savoir. Je vous salue avec affection. »

(3) Ces prétendues stipules du Sainfoin gyrateur, sont les deux folioles latérales de la feuille composée.

manière convulsive. Ordinairement ce mouvement est lent, quelquefois précipité. Il n'est rien moins que spontané. Je pense qu'il provient du mécanisme de la circulation dans les vaisseaux, circulation accélérée ou ralentie suivant que la chaleur du soleil et la lumière agissent plus ou moins fortement sur la plante et raréfient l'air autour d'elle... »

7. En 1847, J.-B. Doumenjou publie ses *Herborisations sur la Montagne Noire et les environs de Sorèze et de Castres, suivies du Catalogue des Plantes phanérogames qui végètent spontanément dans ces localités*, Castres, 326 p., in-8°; en 1851 un *Supplément* à cet écrit, Albi, 61 p., in-8°, précédé du *Voyage botanique de Castres à Marseille*, 1848, 52 p. En tête du *Catalogue*, l'auteur a inséré deux lettres adressées à M^{me} Clémence B., la douzième afférente au dit *Voyage*.

Sa première, écrite en 1839 à Sorèze, indique les plantes de cette contrée et de Ferrals dans l'Aude; la sixième signale la découverte, dans la plaine de Castres, de la belle *Tulipe de l'Ecluse* et de l'*Epiaire Héraclée*, auxquelles il ajoute, comme croissant autour du château de Gaïx, *Limodore abortif*, *Liseron des Cantabres*, *Aphyllanthe de Montpellier*, etc.; la huitième mentionne, d'après M^{lle} de Gaïx, la *Fritillaire des Pyrénées*, dont l'auteur donne une longue description, lui consacrant, ainsi qu'à la Tulipe citée, une planche coloriée, tandis qu'une figure au trait représente l'Epiaire.

Ces lettres sont d'une lecture agréable et facile; Doumenjou s'y montre partout enjoué, aimable, philosophe épicurien, prenant la vie par ses beaux côtés, l'estimant à sa valeur, la partageant entre ses modestes fonctions d'enseignement à l'Ecole de Sorèze, l'étude des plantes et l'amitié. Il a pu écrire, dans cette versification coulante qui lui est familière :

L'ennui, ce tyran de la vie,
Attriste rarement mon cœur,
Et dans l'étude d'une fleur
Je puis ma philosophie.

Et encore :

Entre mes devoirs et les fleurs
Je coule doucement la vie.

Il n'était pas homme à se morfondre dans les déterminations d'espèces de *Rubus*, de *Rosa*, d'*Hieracium* ; mais si on a pu relever dans ses écrits quelques erreurs sur l'application des noms de plantes, il convient de se rappeler que la botanique était pour lui un délassement, et que jamais il n'a affiché les prétentions d'un savant. Il l'aimait, il voulait la faire aimer, laissant à d'autres le soin d'en scruter laborieusement les secrets.

Après avoir résidé à Sorèze une douzaine d'années, il alla s'établir à Castres en 1841, et il y continua ses pérégrinations botaniques (1).

Sa mémoire m'est chère, car c'est avec lui que j'ai fait mes premières herborisations, et je suis heureux de saisir l'occasion de rappeler ses mérites, et de lui payer mon tribut d'affection.

8. Mais le botaniste qui, incontestablement, a le plus contribué à la connaissance de la végétation du département est le comte Victor de Martrin-Donos (né à Narbonne en 1801 et mort à Toulouse en 1870). Après avoir fait ses études à l'École de Sorèze, et embrassé la carrière militaire, il rentra dans la vie privée en 1830, s'unit en 1841 à M^{lle} d'Imbert de Corneillan et fixa sa résidence au château de St-Urcisse (commune de Salvagnac). Peu d'années auparavant, il avait senti s'éveiller en lui le goût de la botanique, qui ne tarda pas à le dominer au préjudice de celui de la chasse. Dès 1855, ses *Herborisations dans le Midi de la France*, et en 1862, sa *Notice sur les plantes critiques du département du Tarn* témoignaient déjà de son zèle pour des recherches d'un si grand charme. Bientôt, absorbé tout entier par cette nouvelle passion, il se met à multiplier sans relâche ses investigations dans les divers points du département, étendant ses relations en tous sens pour en embrasser l'ensemble et préparer un ouvrage de longue haleine. En 1864 paraissait sa *Florule du Tarn* (872 p., in-8°). C'est un catalogue très détaillé, enrichi de tableaux dichotomiques et de la des-

(1) On lira avec intérêt une *Notice sur Doumenjou et son œuvre* par M. Valette dans les *Procès-verbaux des séances de la Société littéraire et scientifique de Castres* de 1859, pp. 184-192.

cription des plantes critiques, avec de nombreuses indications de localités pour la plupart des espèces, lesquelles sont au nombre de près de 2.300 (par suite du dédoublement de nombreux types linnéens, à l'exemple et sur les traces de Jordan).

Après avoir jeté un *Coup d'œil sur la nature physique et géologique du département du Tarn*, dans lequel il s'attache à montrer les rapports entre les divers terrains et la végétation qu'ils portent, l'auteur aborde la partie phytographique, suivant l'ordre de Candolle, s'appesantissant sur les espèces litigieuses, notamment des genres *Rosa*, *Rubus*, *Senecio*, *Carduus*, *Hieracium*, etc., considérant comme nouvelles, une Violette, une Sabline, une Barbarée, quatre Epervières, un Myosotis, un Origan, une Scutellaire, un Orchis ; comme hybride une Sauge (1), sans parler de quelques variétés proposées par lui. Chaque espèce porte l'indication des localités, du terrain, de la station habituelle, de l'époque de floraison, des usages médicaux ou industriels, souvent du nom vulgaire. L'ouvrage n'est, à vrai dire, ni un Catalogue, ni une Flore ; mais, intermédiaire entre les deux, il justifie bien son titre de *Florule*.

L'auteur, ajoutons-le à sa louange, ne se faisait pas illusion sur les nombreuses tâches que devait offrir sa *florule*, et son amour de la science et du vrai le déterminait, quelques années avant sa mort, à déposer son herbier du Tarn à la bibliothèque publique d'Albi, pour permettre aux intéressés de vérifier ses déterminations. (2) L'ouvrage est consacré aux Phanérogames et aux Cryptogames vasculaires. De Martrin-Donos avait conçu la noble ambition de compléter cette première partie par les Acotylédones cellulaires ; quelques symptômes d'hémorrhagie cérébrale, survenus en 1862, l'arrêtèrent dans ses projets, et il eut alors la bonne fortune de rencontrer, pour collaborateur de la seconde, le Dr E. Jeanbernat, auquel il livra notes, manus-

(1) *Viola vicina*, *Arenaria patula*, les *Hieracium coriaceum*, *flexuosum*, *gladiatum*, *Myosotis nemorosa*, *Origanum viridulum*, *Scutellaria pubescens*, *Orchis ambigua*, *Salvia pratensi-verbenaca*.

(2) Cet herbier est aujourd'hui au Musée de la ville.

crits et collections. En 1867, paraissait la *Deuxième partie, végétaux cellulaires*, de la *Florule du Tarn* (278 p., in-8°). De Martrin méditait aussi un travail sur les vignes et leurs maladies, travail resté à l'état de projet.

Je relève dans la notice que lui a consacrée le Dr Bastié dans sa *Description complète du département du Tarn*, (II, 105-107), l'appréciation suivante de ce botaniste due à M. de Viviers : « Conteur aimable, doué d'une urbanité parfaite et des grandes manières du gentilhomme bien élevé, il était pour ceux qui allaient le visiter dans sa belle retraite de St-Urcisse, le type accompli de l'homme du monde du dernier siècle. »

N'est-il pas probable que l'enseignement de la science des plantes qui, dans la première partie de ce siècle, entrait dans le plan général d'études à l'École de Sorèze et qu'y facilitait si bien la jouissance pour les élèves d'un jardin botanique, ait déterminé chez plus d'un le goût pour de si attrayantes connaissances ? Et de Martrin-Donos n'a-t-il pas été du nombre ?

9. Un autre botaniste tarnais avec lequel j'ai entretenu d'agréables relations, Jean-Henri Dissiton de Gazel-Larambergue, fixé à Anglés-du-Tarn, dans le Sidobre, avait consacré une partie de sa vie à explorer, à ce titre, un grand nombre de localités de cette région et des environs de Castres. Aussi, se trouva-t-il en état de publier tout d'abord : 1° en 1860, une *Note sur certaines plantes de l'arrondissement de Castres*, faisant suivre la liste qu'il en donne de la description de son *Leucanthemum glaucum* ; 2° en 1861, un *Essai d'une Géographie botanique du Tarn*, où il signale les espèces caractéristiques des circonscriptions admises par lui (1).

Puis, il adressait successivement en 1865, 1866, 1868, trois communications à la Société botanique de France, savoir : *Petit bouquet récolté dans le Tarn*, *Un nouveau Bouquet de la Flore du Tarn*, *Troisième petit bouquet récolté dans le*

(1) Dans les *Procès-verbaux de la Société littéraire et scientifique de Castres*, 4^e année, pp. 441 à 447, 5^e année, pp. 317-327-403-414.

Tarn (1), destinées à divulguer l'existence dans le sud-est du département d'espèces qui avaient échappé à l'observation de ses prédécesseurs, ou dont la détermination était inexacte. Il a soin de citer celles qu'il doit à des correspondants (2) et celles dont la découverte lui appartient en propre. Parmi ces dernières il en est quelques-unes d'un intérêt tout spécial aux yeux des botanistes, savoir trois hybrides, deux de Cardamines (3), un d'Orchis (4), et l'*Epilobium Larambergianum* que lui dédiait, en 1858, F. Schultz, mais que M. Rouy a rapporté en synonyme à l'*Epilobium carpe-tanum* Willk. de 1852. De Martrin-Donos lui a dédié aussi son *Galeopsis Laramberguei*.

Henri de Larambergue poursuivit ardemment ses recherches botaniques jusqu'à sa mort, survenue le 13 mars 1883, à l'âge de 74 ans. Membre de la Société botanique de France presque dès l'origine, il avait pris part à quelques-unes de ses sessions en province, et c'est à l'une d'elles surtout qu'il m'a été donné de l'apprécier. En 1855, il lui communiquait une description détaillée du Colchique de Castres (*Colchicum castrense*), découvert par lui à Lalaugerie, près cette ville, et qu'il considérait comme une espèce nouvelle (Voir *Bulletin* de cette Société, t. II, p. 688-689). Il a contribué pour une large part à la connaissance de la Flore tarnaise, et son nom survivra dans les annales de la phytographie locale.

(1) Voir le *Bulletin* de la dite Société tt. XII p. 316 à 318, XIV p. 63 à 64, XV p. 3 à 5.

(2) Notamment MM. Valette, de Castres, Fontan, botaniste de Mazamet, et Fabre, instituteur à Anglès; celui-ci a le mérite de la découverte 1^o de la belle Tulipe de Cels, plante essentiellement méridionale; 2^o du Raisin d'ours; 3^o de l'Orchis blanchâtre.

(3) L'auteur avait reconnu que deux nouvelles formes de Cardamines distinguées par lui étaient intermédiaires, l'une entre deux espèces communes, les Cardamines des prés et à larges feuilles, l'autre entre cette dernière et la première forme. Aujourd'hui, ces deux formes figurent, à titre d'hybrides, dans le 1^{er} volume de la *Flore de France*, en voie de publication, de MM. Rouy et Foucaud p. 234, sous les dénominations de \times *Cardamine undulata* Laramb., \times *Cardamine Laramberguiana*, Rouy et Fouc.

(4) L'*Orchis coriophoro-Morio* Laramb. et Timb.

L'aménité de son caractère lui avait acquis de nombreux correspondants et l'estime générale dans la contrée. Aussi sa perte a-t-elle laissé de profonds regrets parmi tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

10. Depuis la publication de la *Florule* de Martrin-Donos, la végétation du département du Tarn a été l'objet de nombreuses recherches ; je me borne à signaler celles qui sont à ma connaissance et qui ont pour auteurs : Caraven-Cachin : *Catologue des espèces végétales rares ou nouvelles observées dans le Tarn pendant l'année 1880*. — *Les plantes nouvelles du Tarn*, 1881, *id.* 1882, *id.* 1883, *id.* 1892. — *Flore romano-castraise*, 1882. — *Les Plantes rares de Trébas*, 1884. — *Note sur l'apparition et l'extinction de quelques végétaux dans le Tarn*, 1888. — J. Bel, *Nouvelle Flore du Tarn et de la région toulousaine*, 1885 et 2^e édition, sous ce titre : *Nouvelle Flore du Tarn et de la Haute-Garonne sous-pyrénéenne*. — *Les Champignons supérieurs du Tarn*, avec 32 planches coloriées. — *Monographie des Rosiers du Tarn*, 1890. — *Géographie botanique du département du Tarn*, 1893. — Laborie, *Contribution à la Flore du département du Tarn*, 1890. — Abbé Baichères, *Contribution à la Flore des Corbières et du bassin de l'Aude*, 1892. — Sudre, *Notes sur quelques plantes critiques du département du Tarn*, 1894. — D. Clos, *Sur la végétation d'un coin méridional du département du Tarn*, 1885. — *Phytostatique du Sorézois, bassin méridional du département du Tarn*, 1895. A partir de 1883, M. Ch. Peyronnet a fait paraître dans ce *Recueil* une *Série d'études sur la Flore du canton de Rabastens* (tt. IV et suiv.), mais afférentes surtout aux propriétés médicinales des plantes de cette localité.

Bien d'autres botanistes ont, sans nul doute, apporté leur contingent à la connaissance de la Flore du Tarn ; mais ou ils n'ont pas publié le résultat de leurs recherches, ou celles-ci me sont restées inconnues ; tels Valette, déjà cité et Contié de Castres, Claude d'Albi, Dr Rascol de Montans, P. Barthés de Sorèze, deux fois lauréat de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse pour sa large contribution à la Flore

du Sorézois (1), le P. Guillebeau, ayant herborisé durant plusieurs années aux environs de Sorèze et découvert là plusieurs espèces qui avaient échappé à ses devanciers, et qu'il m'a très obligeamment communiquées.

La végétation si diversifiée et si riche du département du Tarn, caractère déterminé par ses variations de terrains et d'altitudes, devrait y attirer les congrès de naturalistes, et notamment de la Société botanique de France qui, chaque année, depuis près d'un demi-siècle, tient une session dans une des principales localités de notre sol. Que de réduits encore à demi explorés de cette belle Montagne-Noire, du Sidobre, des monts abruptes de Lacaune ! A côté du grandiose et du pittoresque, de vrais trésors y sont assurément réservés aux consciencieuses investigations des botanistes et les récompenseront de leurs efforts.

Dr D. CLOS,

Directeur du Jardin des Plantes de Toulouse.

(1) Indépendamment de ce mérite, M. Barthès, aussi poète patois à ses heures, a eu la très heureuse chance de découvrir, en 1892, à Sorèze même, dans une crevasse de mur, un seul pied de la Chélidoine à feuille de Fumeterre, plante qu'on n'avait pas revue depuis deux siècles ; que j'ai cru devoir considérer comme hybride de Chélidoine et de Fumeterre (in *Bull. de l'Acad. des sc., inscr. et b-lett. de Toulouse*, 1898, t. I, pp. 251-254), et que M. Rouy a jugée d'un assez grand intérêt pour faire figurer à la planche LXXVIII de son important ouvrage en voie de publication : *Illustrationes Plantarum Europæ rariorum*.
